Jorge Riechmann (Madrid 1962) ou la poésie de « la crise systémique »

Un poète « engagé » et « engageant »

David GONDAR

Université de Strasbourg, UR4376-CHER (Culture et Histoire dans l'Espace Roman)

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9446

Résumé : Cet article explore la manière dont le poète espagnol Jorge Riechmann (Madrid, 1962), membre du courant poétique qui a pris le nom de « poésie de la conscience critique », se fait l'écho de la crise des subprimes de 2008 et de la crise globale qui a suivi en Espagne, dans deux de ses recueils écrits au plus fort de la crise, dans les années 2008-2011, et parus à quelques mois de distance, *Poemas lisiados* (2012) et *El común de los mortales* (2011). Le poète y dresse un portrait sombre, apocalyptique, d'une situation de « crise systémique » et surtout de délitement de la démocratie qui réclame urgemment des transformations majeures et des actions, des responsabilisations et solidarités citoyennes. C'est avec sa « poésie aux pieds nus » (« poesía descalza ») (*Poemas lisiados*) et sa « poésie végétarienne » (*El común de los mortales*) qu'il tente de susciter les prises de conscience et de réveiller les solidarités.

Mots-clés : Jorge Riechmann – poésie – critique –crise systémique – Poemas lisiados – El común de los mortales

Abstract: This article explores the way in which the Spanish poet Jorge Riechmann (Madrid, 1962), a member of the poetic movement that has come to be known as the "poetry of critical consciousness", echoes the subprime crisis of 2008 and the ensuing global crisis in Spain, in two of his collections written at the height of the crisis, in the years 2008-2011, and published a few months apart, *Poemas lisiados* (2012) and *El común de los mortales* (2011). In them, the poet paints a bleak, apocalyptic portrait of a situation of "systemic crisis" and, above all, of the disintegration of democracy, which urgently calls for major transformations and citizen action, responsibility and solidarity. With his "barefoot poetry" ("poesía descalza") (*Poemas lisiados*) and his "vegetarian poetry" (*El común de los mortales*), he tries to raise awareness and awaken solidarity.

Keywords: Jorge Riechmann – -poetry – criticism – systemic crisis – Poemas lisiados – El común de los mortales

Desahuciadamente. Sin esperanza.
María Moliner, Diccionario de uso del español

1 Introduction

Si la littérature est un espace de témoignage et de dénonciation, la poésie est l'espace de l'action, car c'est dans l'implication lyrique de l'individu que le poète trouve la possibilité de convaincre et d'agir. « Le poète est celui qui s'efface » *(« poeta es el que se borra »)*, c'est ainsi que Juan Carlos Mestre intitulait l'un de ses articles (2009 : 131-134), reprenant les paroles du maître Vicente Núñez, poète du « Grupo Cántico[1] ». L'effacement de la figure du poète laisse place à la voix, poétique, devenant alors celle de toutes et tous, des sans voix. La poésie n'a pas, comme l'écrivit Antonio Gamoneda, besoin de parler de la réalité puisqu'elle est réalité. Ce postulat pense la poésie comme une légitimité sociale. L'engagement poétique est un engagement social en réponse aux événements actuels du présent du poète. C'est ainsi que Jorge Reichmann (Madrid 1962) conçoit sa propre pratique poétique.

Nous nous proposons d'explorer la manière dont deux de ses recueils écrits dans les années 2008-2011 et parus à quelques mois de distance, *Poemas lisiados* (2012) et *El común de los mortales* (2011), se font l'écho de la crise des subprimes de 2008 et de la crise globale qui s'est ensuivie en Espagne. Le poète y dresse un portrait sombre, apocalyptique, d'une situation de « crise systémique » et de délitement de la démocratie qui réclame urgemment des transformations majeures et des actions, des responsabilisations et solidarités citoyennes. C'est avec sa « poésie aux pieds nus » (« *poesía descalza* ») (*Poemas lisiados*) et sa « poésie végétarienne » (*El común de los mortales)* qu'il tente de susciter les prises de conscience et de réveiller les solidarités.

2 Jorge Reichman et la « poésie de la conscience critique »

Reichmann est poète, mais aussi essayiste, professeur de philosophie morale (Universidad Autónoma de Madrid) et traducteur – il a notamment traduit René Char et Heiner Müller. Ses essais portent autant sur l'art et la théorie poétiques[2] que sur l'écologie et la démocratie, deux de ses préoccupations centrales[3], qu'il aborde depuis

[1] Groupe d'artistes cordouans pratiquant le vers libre et créé en 1947 autour de la revue *Cántico*.

[2] *Canciones allende lo humano* (Hiperión, Madrid, 1998) ; *Una morada en el aire* (Libros del Viejo Topo, Barcelona, 2003) ; *Resistencia de materiales* (Montesinos, Barcelona, 2006), ou encore son journal de travail, *Bailar sobre una baldosa : apuntes sobre la belleza, la atención y la injusticia* (Eclipsados, Zaragoza, 2008).

[3] Voir ses essais sur ses préoccupations écologiques : *Necesitar, desear, vivir. Sobre necesidades, desarrollo humano, crecimiento económico y sustentabilidad* (Los Libros de la Catarata, Madrid, 1998) ; *Cuidar la T(t)ierra* (Icaria, Barcelona, 2003) ; *Transgénicos : el haz y el envés* (Los Libros de la Cataratafilos, Madrid, 2004). Citons encore ses essais plus récents : *Autoconstrucción. Ensayos sobre las transformaciones culturales que necesitamos* (Catarata, 2015), *¿Derrotó el smartphone al movimiento ecologista ?* (Catarata, 2016), *Ética extramuros* (éds. UAM, 2016), *Tuits para el siglo de la Gran Prueba-Disparos con parábola* (Plaza & Valdés, 2017), *¿Vivir como buenos huérfanos ?* (Catarata, 2017), *Ecosocialismo descalzo* (Icaria, 2018), *Otro fin del mundo es posible, decían los compañeros* (MRA eds, 2019), *Informe a la Subcomisión de Cuaternario. Trabajos hacia una bioética como si la vida importase, tratando de contribuir a una nueva cultura de la Tierra que la llame por su nombre : Gaia* (Árdora, 2021) et, plus récemment, *Simbioética.*
Il co-dirige depuis sa création en 2020-2021 le Master interuniversitaire « Humanidades, Sustentabilidad y Transición Ecosocial (MHESTE) de la UAM (Universidad Autónoma de Madrid). Il est actif également dans des projets, des actions et des associations et institutions qui relèvent de ces questions.

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

la philosophie écosocialiste, notamment dans sa *Pentalogía de la autocontención* composée de cinq volumes[4]. Il n'a de cesse, tant dans ses essais que dans sa poésie d'alerter sur la menace qui pèse sur les Espagnols, et au-delà sur les humains, d'un « colapsus écosocial » (« *colapso ecosocial* ») (Riechmann 2012 : 175). Avec son premier recueil publié, *Cántico de la erosión* (1987), il marque le point de départ du courant de « la poésie de la conscience critique[5] » :

> La "poésie de la conscience critique" est un courant, encore ouvert, de la poésie critique espagnole qui se caractérise par le fait de prendre le conflit politique de l'intérieur et le placer comme l'axe conscient de toute sa production. Elle le fait depuis une position antagoniste formulée à travers différents registres et esthétiques, explicitement ou implicitement, puisqu'il s'agit d'une question de perspectives et non de thèmes, qui se manifeste tout au long de la production poétique de ses auteurs. Dans tous les cas, il s'agit d'un exercice stimulant qui met à jour les inégalités économiques, sociales et de genre. Par conséquent, la dénonciation n'est pas exposée à travers un simple témoignage, mais à travers l'expression des effets et des causes de ces conflits, ce qui explique que ses auteurs adoptent une approche radicale et non phénoménologique. » (García-Teresa 2024 : 162).

Le poème « España » de Manuel Vilas (2005 : 44), publié dans *Resurrección*, propose un constat ironique et grave à la fois de la situation d'avant crise et du conditionnement de l'homme par le capitalisme. Le poème en prose se termine par : « nous voulons tout, nous sommes préparés pour le bonheur[6] ». Pour sa part, Jorge Riechman, après avoir décrit les aspirations des Espagnols au XXI^{e} siècle comme un besoin de consommation, résume la situation en ces termes dans le poème « Vastos horizontes », de son recueil *El común de los mortales* (2011 : 19-21) : « Dans le capitalisme moderme/-chaque individu/consommateur de lui-même[7] ». Les effets de la postmodernité sont là,

[4] *Un mundo vulnerable. Ensayos sobre ecología, ética y tecnociencia* (2000, réd 2005) ; *Todos los animales somos hermanos* (2005) ; *Gente que no quiere viajar a Marte. Ensayos sobre ecología, ética y autolimitación* (2004), et *La habitación de Pascal. Ensayos para fundamentar éticas de suficiencia y políticas de autocontención* (2009) ; *Biomímesis. Ensayos sobre imitación de la naturaleza, ecosocialismo y autocontención* (2014). Ces cinq volumes sont rassemblés par la maison d'édition Los Libros de la Catarata sous le titre *Pentalogía de la autocontención*.
Pour la bibliographie de ses essais de philosophie et sciences sociales voir : <https://www.uam.es/FyL/Riechmann,-Jorge-/1242658485304.htm?language=es\&pid=1242658519488\&title=Riechmann,\%20Jorge$\>$ (consulté le 27/02/2025).

[5] Voir la longue liste des poètes qui s'inscrivent dans cette ligne proposée par García-Teresa (2024 : 162, note 1).
« La "poesía de la conciencia crítica" es una tendencia, aún abierta, de poesía crítica española caracterizada por plasmar el conflicto político desde dentro y situarlo como eje consciente de toda su producción Lo hace con un posicionamiento antagonista que se formula a través de diversos registros y estéticas, de forma explícita o implícita, pues se trata de una cuestión de perspectivas, no de temas, y se manifiesta a lo largo de toda la producción poética de sus autores En cualquier caso, supone un ejercicio impugnador que descubre la desigualdad económica, social y de género Por tanto, la denuncia no se expone a través del mero testimonio, sino de la expresión de los efectos y las causas de esos conflictos Por eso, sus autores aportan un enfoque radical y no fenomenológico." (García-Teresa, 2013) cité par (García-Teresa 2024 : 162, note 1).

[6] « Lo queremos todo. Estamos preparados para la felicidad. »

[7] « En el capitalismo moderno
cada individuo
consumidor de sí mismo »

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

la crise économique et globale s'amplifie et une situation de grande récession s'installe en Espagne. Il faudra chercher le bonheur ailleurs que dans la consommation.

Riechmann expose sa vision de la crise et ses objectifs comme poète citoyen face à une catastrophe – apocalypse est le terme qu'il choisit plus volontiers – annoncée dans le recueil *Poemas lisiados* (2012)[8], chez l'éditeur La Oveja Roja, une maison d'édition engagée politiquement comme son nom, « le mouton rouge » (*la oveja roja*), le laisse entendre.

Somos	Nous sommes
Palabra	Parole
Eso quiere decir :	Ce qui signifie :
radical contingencia	radicale contingence
búsqueda de sentido	recherche de sens
puente resuelto en ala	pont devenu aile
Palabra	Parole
que miente	qui ment
Palabra que muerde un trozo	Parole qui mord un morceau
del pan de la verdad	du pain de la vérité

Le mot espagnol « *palabra* », désigne à la fois « les mots » et « la parole ». Cette poésie engagée, « poésie aux pieds nus » (« *poesía descalza* ») se doit d'informer sur une situation alarmante, et, tel « un coureur de fond », le poète ne doit rien lâcher et résister pour porter « sa parole » au-delà de la poésie, pour faire que quelque chose change. Le poète est cette figure engagée socialement, rassemblant les lecteurs et les électeurs avec ses outils, les mots – aussi imparfaits soient-ils –, des « mots blessés » (« *palabras lisiadas* ») mais capables de lever le voile sur la réalité que l'on préfère ignorer et ne pas voir. Comme l'analyse García-Teresa, la poésie de Riechmann est « exercice de dévoilement, d'élimination des couches de propagande qui se superposent dans la société de consommation (capitaliste, écocide, productiviste, colonial, sexiste et spéciste)[9] » (García-Teresa 2024 : 161). Julia Morell Rovira résume bien ce qui anime le projet poétique – "poélitique" pourrait-on dire – de Riechmann dans *Poemas lisiados* :

> Vous ne voyez pas ce qui se passe ? "Réveillez-vous !", c'est ce graffiti, écrit sur un mur, qui figure sur la première de couverture du recueil *Lisiados*. C'est un appel à regarder cette réalité qui est là, un appel à agir tout en sachant que les mots ne suffisent pas. Apparaît l'image du poète comme coureur de fond, qui tombe et se relève, et va de l'avant. "Combien est

[8] Sans pagination, et les poèmes n'ont pas de titres.

[9] « […] la poesía de Jorge Riechmann plantea un ejercicio de desvelamiento, de eliminación de las capas de propaganda que se superponen en la sociedad de consumo (capitalista, ecocida, productivista, colonial, sexista y especista). »

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

> grande la tentation de se taire", nous dit un poème. Et cependant, le poète va continuer à s'exprimer, il va continuer à nommer, avec le seul outil à sa disposition, la parole blessée. Parole blessée ou langue déchue qui met en évidence les limites du dire[10].

Nombreux sont les exemples d'une poésie critique s'insurgeant contre cette situation de crise économique. Pour sa 27e édition, le « Festival da Poesía de Salvaterra », en Galice, a choisi comme thème la désobéissance face à la crise. Lara Soto, fille du fondateur du festival, indiquait : « La poésie a toujours été désobéissante, c'est pourquoi nous avons choisi ce mot comme réponse à un contexte social insoutenable dans des domaines comme la santé et l'éducation[11]. » Le 29 mai 2012, l'organisation d'un récital, à l'autre extrémité de l'Espagne, par l'Université de Murcie a réuni des poètes autour du vers : « Al poeta le duele el hombre » (« le poète a mal à l'homme »)[12].

Les anthologies de poésie sur/contre la crise se sont multipliées à partir de 2011 et 2012 : *Poesía ante la incertidumbre* (Anthologie 2011), réunissant huit poètes espagnols et latino-américains et rééditée en 2013 ; *Esto no rima. Antología de poesía indignada* (Anthologie 2012a), sous la direction d'Abel Aparicio, rassemblant une centaine de poètes ; *Poemas al director. 68 miradas críticas en tiempos de crisis* (Anthologie 2012b), réalisée dans le cadre d'un « projet poétique, social et collaboratif » impulsé par le « Réseau social de Poésie », « Soypoeta.com » et son directeur Guillermo Spottorno Giner[13] ; *En legítima defensa. Poetas en tiempo de crisis* (Anthologie 2014b), regroupant plus de 200 auteurs – avec un prologue du poète et Prix Cervantes Antonio Gamoneda – et réalisée également à partir d'un appel lancé en 2012 sur les réseaux Internet[14] ; *Marca(da) España. Retrato poético de una sociedad en crisis* (Anthologie 2014a) coordonnée par Alba Rico ; *Disidentes. Antología de poetas críticos españoles (1990-2014)* (Anthologie 2015), édition de García-Teresa, Alberto[15].

Le parolier Joaquín Sabina, en 2012, lors d'une conversation avec le poète Luis García Montero, dans le cadre des cours d'été de l'Université Internationale d'Andalousie (UNIA), signalait : « la seule chose positive de la crise c'est qu'y fleurit la meilleure

---

[10] « Poemas lisiados o la mirada del animal » : <https://rebelion.org/poemas-lisiados-o-la-mirada-del-animal$>$ (consulté le 25/02/2025)
« ¿No veis lo que está pasando ? "¡Despertad !", esta es la pintada en una pared que aparece como imagen en la portada del poemario, *Lisiados*. Hay una llamada a volver la mirada hacia esa realidad que está ahí, una llamada a actuar a pesar de saber que las palabras no bastan. Aparece la imagen del poeta como un corredor de fondo, que se cae y se alza, y sigue adelante. "Qué grande la tentación de enmudecer", nos dice un poema. Y sin embargo el poeta va a seguir diciendo, va seguir nombrando con la única herramienta que tiene, la palabra lisiada. Palabra lisiada o lengua caída, que pone de manifiesto los límites del decir. »

[11] « La poesía siempre fue desobediente y por eso hemos elegido esta palabra como respuesta a un contexto sociable insostenible en ámbitos como la sanidad o la educación. »
Article de *El País* d'Alfonso Pato : <http://ccaa.elpais.com/ccaa/2013/08/30/galicia/1377854195_011488.html$>$ (consulté le 30/01/2025).

[12] « Poesías contra la crisis » d'Alfonso Álvarez-Dardet, Cultura, *El País*, 8 janvier 2014, en ligne : <https://elpais.com/cultura/2014/01/06/actualidad/1389046915_090182.html$>$ (consulté le 30/01/2025).

[13] <https://hogarsi.org/en/poemas-al-director-68-miradas-criticas-en-tiempos-de-crisis$>$ (consulté le 30/01/2025). Les bénéfices obtenus vont à une ONG, Rais Fundación, qui s'occupe des franges les plus marginalisées de la société.

[14] Voir l'article : « Se publica *En legítima defensa*, más de doscientos poetas contra la crisis », en ligne : <https://www.nuevatribuna.es/articulo/cultura---ocio/legitima-defensa-mas-doscientos-poetas-unen-poemas-crisis/20140317122448101782.html$>$ (consulté le 30 janvier 2025).

[15] Voir Alvarello (2013) et Pöppel (2020).

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

poésie[16] ». Avec la crise sanitaire de la Covid, de nombreuses autres anthologies, tout aussi critiques, apparaissent. Notre époque aux multiples crises semble bien propice à l'épanouissement de ce type de poésie critique et sociale, tant en Espagne qu'en Europe. Les situations de souffrance collective ont toujours stimulé les artistes et écrivains : dans ces moments, plus que jamais de solitude, ils se font les porte-parole d'un peuple, d'une communauté, de l'homme face à la guerre ou la crise. Si le roman est récit, le poème est discours et émotion. Il possède une force de suggestion et d'impact immédiats, d'où, souvent, sa récupération politique comme force de propagande et publicitaire.

3 Riechmann ou la recherche d'une poésie « habitable » et « praticable »

Jorge Riechmann a fait de l'ombre menaçante d'une "crise systémique" et de l'urgence d'actions concrètes les thèmes centraux des deux recueils que nous explorons ici, qui participent d'une écriture poétique qu'il souhaite « utile », « praticable », « aidante » *(« ayudante »)* et « secourable » *(« auxiliadora »)*[17] ; une forme qui invite à voir et à regarder le monde autrement, d'où l'importance de l'ironie, une ironie heuristique. Il incarne, selon Rocío Huerta, la figure et la fonction du poète-prophète. Son discours, porté depuis les années 1980, ne faiblit pas, bien au contraire : au fur et à mesure des années et des publications, il rassemble autour de son écriture toujours plus de lecteurs, de critiques et d'éditeurs, autrement dit de citoyens, ces citoyens auxquels il s'adresse en premier lieu.

Dans son recueil *Poemas lisiados*, composé au plus fort de la crise économique, entre 2009 et 2011, il expose son constat et son implication face à la crise des subprimes et à la crise globale qui ont affecté si violemment l'Espagne. La poétesse Ariadna G. García écrivait à propos de ce recueil : « Le poète a une double mission : nous faire voir et nous venir en aide avec ses textes dans notre traversée du désert[18]. » Dévoiler et protéger à la fois, voilà donc défini le rôle du poète pour Riechmann, dont le poème suivant, qui met en scène des gens simples dans un bar typiquement espagnol – bruyant et animé –, est un bon exemple de son maniement de l'ironie. Une ironie qui lui permet, d'une part, de montrer les mécanismes de la crise et d'en désigner les responsables et, d'autre part, de mettre en évidence le manque de prise de conscience et d'implication politiques et sociales, l'absence de discours contestataire de ces Espagnols pourtant tout particulièrement touchés par la crise. On les voit caricaturalement obnubilés par le football – assurément, d'une certaine manière leur refuge en ces temps difficiles.

[16] « Lo único bueno que tiene la crisis es que en ella florece la mejor poesía », 19 août 2013, Baeza (Jaén) , en ligne : <https://www.europapress.es/cultura/musica-00129/noticia-joaquin-sabina-unico-bueno-crisis-aflora-mejor-poesia-20130819165823.html$>$ (consulté le 30/01/2025).

[17] « Estoy a favor de la poesía útil (aunque me parece que el adjetivo practicable abarca más cosas). Pero […] ¿útil para quién ? » (1998 : 134). « Ayer dije poesía practicable, hoy diría quizá poesía auxiliadora, o ayudante » (2003 : 297)

[18] « El poeta tiene una doble misión : hacernos ver y auxiliarnos con sus textos en nuestro caminar por la travesía del desierto. » Publié sur le blog dirigé par Care Santos : <https://latormentaenunvaso.blogspot.fr/2012/04/poemas-lisiados-jorge-riechmann.html$>$ (consulté le 30/01/2025).

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

Grand vacarme dans le bar
Quelques voix grimpent par-dessus les autres
et une avant-dernière entre encore
qui grimpe encore plus haut
Est-ce l'attaque brutale que "les marchés"
font subir aux obligations espagnoles ?
Sont-ils inquiets de voir la prime de risque
sur la dette publique atteindre
des sommets jusqu'ici inégalés ?
L'angoisse les saisit-elle à la vue des porte-parole du capital
– comme le gouverneur général de la Banque d'Espagne –,
profitant déjà de l'aubaine
pour appeler de leurs vœux
un nouveau tour de vis néolibéral et réduire les pensions ?
Appellent-ils à
« un contrôle des capitaux maintenant »,
à « des banques publiques maintenant »,
à un « gouvernement des travailleurs maintenant » ?
Non :
ceci est un bar espagnol en 2010 :
ils discutent de football.

Terrible alboroto en el bar
Unas voces se encaraman encima de las otras
y todavía entra la penúltima
que sube aún más alto
¿Se trata del brutal ataque a que "los mercados" están sometiendo a los bonos españoles ?
¿Les inquieta que la prima de riesgo de la deuda pública
alcance máximos históricos ?
¿Les angustia que los portavoces del capital
– como el Gobernador General del Banco de España –
ya estén aprovechando la ocasión para pedir
otra vuelta de tuerca neoliberal
jibarizando las pensiones ?
¿Están pidiendo
« control de capitales ya »
« banca pública ya »
« gobierno de los trabajadores ya » ?
No :
esto es un bar español en 2010 :
están discutiendo sobre fútbol.

C'est sur ce point notamment que le poète entend s'engager : il est urgent que les citoyens s'approprient une/leur voix dans cette crise qui les a mis à terre – expulsions des logements, chômage, endettement qui ont conduit plus d'un dans la rue. Le poème débute par la description de la situation initiale : l'espace public et social du bar, agora moderne qui pourtant se prêterait bien à l'expression de la contestation des citoyens. Cependant, le bar, certes, par excellence le lieu des « conversations de comptoir » qui se font l'écho du mécontentement social, n'est pas un espace pour la contestation ni les revendications politiques et sociales. Riechmann met en évidence dans ces vers et son recueil la dépossession à l'œuvre du rôle social et politique de ces citoyens par un système qui semble les dépasser. Il interroge les acteurs et responsables de cette crise économique et financière majeure, puisant dans le champ lexical du capitalisme : le système néo-libéral, les marchés, les primes de risque, la dette publique, les banques, la Banque d'Espagne, etc. (*mercados*, *bonos*, *prima de riesgo*, *deuda pública*, *Banco de España*, *neoliberal*). Le système néo-libéral et le gouvernement espagnol qui y adhère sont ciblés au premier plan. Après l'accumulation de questions-hypothèses, avec la création d'un effet de suspens, la chute du poème, qui renvoie toute leur responsabilité aux citoyens, est d'autant plus efficace. Dans notre époque globalisée, si pleine d'opacités, les citoyens espagnols semblent bien s'être laissé dépouiller de leur implication politique. Les enjeux étant mondiaux, ils ne perçoivent plus l'Espagne que

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

comme le rouage infime d'un système complexe et non contrôlable par celle-ci, et ne voient pas quelles pourraient être, à leur niveau, leurs possibilités d'action. Pourtant, en contraste avec ces passionnés du football de Riechmann, il y a des mouvements majeurs comme « Movimiento 15-M » ou « ¡Democracia Real Ya ! » – « *control de capitales ya* », « *banca pública ya* », « g*obierno de los trabajadores ya* » énonce le poème de Riechmann –, mouvements dans le sillage ou comme modèles d'autres mouvements du même type dans le monde presque au même moment : le Printemps arabe, Geração à Rasca (Portugal), la révolte des tentes (Israël), Occupy (USA) ou encore les actions d'organismes tels qu'*ATTAC*, Anonymous, NoLesVotes ou Juventud Sin Futuro et les Ninjas (Narrations indépendantes, journalisme et action) du Brésil. Ces derniers, armés de leurs téléphones portables, filment les manifestations et les publient sur différents réseaux sociaux. Le poète déploie ainsi, sur le mode de l'ironie corrosive, deux discours parallèles, celui de la réalité – la crise violente qui les affecte –, et celui du football, la passion nationale qui met les problèmes sous le tapis. Quelle meilleure manière pour réveiller ces voix endormies et ces citoyens éloignés de la chose publique que de les secouer dans leur inertie et leur rappeler combien ils illustrent pathétiquement l'adage du « sport, opium du peuple ». La voix poétique ne s'exclut pas de ces Espagnols frappés par la crise, mais elle propose une autre stratégie, à suivre collectivement : face à la mondialisation capitaliste, il propose la fraternité et la solidarité dans la lutte contre un système qui les écrase, et lui oppose l'universalité. La voix poétique se présente comme réalité humaine face à la virtualité des échanges boursiers – dont la danse est menée par des algorithmes. La crise financière des banquiers est maintenant devenue la crise pour tous : « Leur crise est devenue la crise » signale la sociologue Monique Pinçon-Charlot, auteure de *La violence des riches* (2013) :

> C'est une domination dans les têtes : les gens sont travaillés en profondeur dans leurs représentations du monde. Cela rend le changement difficile, parce qu'on se construit en intériorisant le social. Ce que vous êtes, ce que je suis, est le résultat de multiples intériorisations, qui fait que je sais que j'occupe cette place-là dans la société. Cette intériorisation entraîne une servitude involontaire, aggravée par la phase que nous vivons. Avec le néolibéralisme, une manipulation des esprits, des cerveaux, se met en place *via* la publicité, *via* les médias, dont les plus importants appartiennent tous à des patrons du CAC 40[19].

L'écriture poétique est mise au service du dissensus. Ce qu'elle pointe, ce n'est pas la « servitude involontaire » dont parle Pinçon-Charlot, mais bien « la servitude volontaire » décrite par Montaigne et La Boétie, qui renvoie les citoyens à leur responsabilité dans ce qui leur arrive et, de ce fait, leur rend leur capacité à agir. On pourrait rappeler ici ces mots d'Oscar Wilde à propos de son siècle – si applicables à notre XXI^{e} : « […] les pires maîtres furent ceux qui traitèrent avec bonté leurs esclaves, évitant de la sorte que ceux qui souffraient du système ne prennent conscience de l'horreur et que ceux qui observaient le comprennent[20]. » (Wilde 2010 : 15)

[19] Entretien avec Monique Pinçon-Charlot par Agnès Rousseaux, en ligne :<https://www.bastamag.net/article3432.html> (consulté le 27/02/2025).

[20] « […] los peores dueños fueron los que trataron, con bondad a sus esclavos, evitando de este modo que los que sufrían el sistema tomaran conciencia del horror, y los que observaban lo comprendiesen ».

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

Riechmann choisit une forme poétique en accord avec cette Espagne mise à terre, abîmée et détruite par la crise. Le titre est d'emblée parlant : *« lisiados »* signifie « blessés », « estropiés », « abîmés ». Les poèmes jouent de la syntaxe tronquée, de l'énumération de syntagmes nominaux, de la liste de faits concrets et de chiffres, des données et constatations économiques, sur le mode boursier ou journalistique. C'est une pratique récurrente des poètes actuels engagés, c'est le cas, entre autres, de Enrique Falcón ou Juako Escaso Higuera, publiés comme Riechmann chez La Oveja Roja. Voici un bon exemple de la pratique de la liste dans cet extrait d'un poème de Riechmann :

En 2010	En 2010
el petróleo acumuló una subida	Le pétrole a accusé une augmenta-
del 18 % en el mercado mundial	tion
el cobre un 23 %	de 18 % sur le marché mondial
el oro un 24 %	le cuivre 23 %
la plata un 69 %	l'or 24 %
el maíz un 50 %	l'argent 69 %
(Riechman 2012)	le maïs 50 %

Nous ne sommes donc plus dans des formes littéraires qui se veulent atemporelles, mais dans une poésie très concrète, impliquée dans les crises de notre époque. C'est ici et maintenant que le poète-citoyen décide d'agir ; tout d'abord, en poète "engagé", en informant et sensibilisant les lecteurs-auditeurs-citoyens, ensuite, en poète "engageant", en agissant pour les pousser à la révolte.

Le champ lexical de la crise est employé à de nombreuses reprises dans les *Poemas lisiados* – « le chômage », « les investissements », « le désastre économique », « la réforme » etc. – auquel s'accolent des métaphores plus intimistes :

En los bares españoles	Dans les bars espagnols
bromas sobre la reforma	des blagues sur la réforme
que jibarizará las pensiones públicas	qui rognera les pensions publiques
en beneficio del capital	au bénéfice du capital
e intensos debates	
y esperanzados anhelos	et d'intenses débats
en torno al próximo sorteo	et des désirs pleins d'espérance
de la Lotería del Estado	autour du prochain tirage
(Riechmann 2012)	de la Loterie nationale

L'insertion d'une poétique à visée politique engage ainsi le poète face à la crise globale comme un représentant du peuple. Dans le sillage d'un Gabriel Celaya à qui l'on doit la célèbre déclaration « La poésie est une arme chargée de futur », Riechmann conçoit la poésie comme arme de revendications, et il s'en empare depuis son engagement écosocialiste. Si les citoyens se sentent impuissants face à un système les dépassant, c'est l'art, sous toutes ses formes, qui se doit de les aider à reprendre le combat. Nous citerons ici ces vers de Gabriel Celaya dans son poème intitulé « La poesía es un arma

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

cargada de futuro » (« La poésie est une arme chargée de futur ») (*Cantos iberos*, 1955), qui nous semblent résumer l'idée que se fait Reichmann de son rôle comme poète et citoyen :

> Je maudis la poésie conçue comme un luxe
> culturel par les neutres
> qui, se lavant les mains, choisissent le désintérêt et la fuite.
> Je maudis la poésie de qui ne prend pas partie jusqu'à se salir.
> [...]
> Je voudrais vous donner vie, provoquer de nouveaux actes [...] [21].

4 Conclusion

La poésie "politique" de Riechmann pousse ainsi la frontière poétique jusqu'aux limites des enjeux sociaux par ses formes journalistiques. Christian Salmon, auteur de *Storytelling : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits* (2007), écrivait au sujet de la communication en politique dans son article « La République des comptables à lunettes » :

> L'impasse narrative du pouvoir socialiste n'est donc pas réductible à un défaut de com', comme s'acharne à nous en convaincre la cohorte bavarde des décodeurs, des décrypteurs. C'est le fruit d'une déconnexion historique entre la souveraineté de l'État et la représentation du pouvoir. D'un côté une bureaucratie anonyme, de l'autre des hommes politiques désarmés. D'un côté des décisions sans visage, de l'autre des visages impuissants. Résultat : l'action est perçue comme illégitime et la parole publique a perdu toute légitimité[22].

La poésie "politique", contrairement au discours politique, ne recherche pas la séduction mais une implication. Les hommes politiques ont toujours su utiliser différentes ficelles poétiques (assonances, métrique ou métaphores) et rhétoriques, afin de rendre leurs discours plus percutants, mais aussi de récupérer la valeur mnémonique du poème. C'est que le poème est mémoire, il s'ancre dans la mémoire et le cœur des gens, pouvant ainsi convaincre. Tout comme les images subliminales, la poésie a ce pouvoir de réussir à s'imposer à ses lecteurs/auditeurs sans qu'ils en aient conscience. L'ancien Gouverneur de l'État de New York (1983-1994), Mario Matthew Cuomo, ne disait-il pas : « On fait campagne en poésie. On gouverne en prose » ?

Les Espagnols décrits dans les *Poemas lisiados* de Riechmann, comme nous l'avons vu dans le premier extrait proposé, ne se préoccupent, au plus fort de la crise, que

[21] « Maldigo la poesía concebida como un lujo
cultural por los neutrales
que, lavándose las manos, se desentienden y evaden.
Maldigo la poesía de quien no toma partido hasta mancharse.
[...]
Quisiera daros vida, provocar nuevos actos [...] »

[22] Consultable sur *Mediapart.fr*, daté du 13 juillet 2013.

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

de futilités, le football en l'occurrence. Le poète réitère cette idée, de manière plus tragique et désespérée dans l'extrait suivant, où il exprime l'urgence d'une réaction des Espagnols :

Pendant que se délitait	Mientras se destruía
La substance de la démocratie	La sustancia de la democracia
Les Espagnols parlaient de football	Los españoles discutían de fútbol
	Mientras se desvencijaban
Pendant que se déglinguaient	Los castos arcos del pacto social
Les chastes poteaux du pacte social	Los españoles se iban de puente
Les Espagnols faisaient le pont	(Riechman 2012)

Dans un entretien, il insiste sur ce manque dramatique de participation citoyenne dans des actions de nature sociale, qu'il met en lien avec l'affaiblissement de la démocratie : nous vivons, dit-il, dans « des communautés qui sont formellement des démocraties, mais dans lesquelles sans une implication active des citoyens dans ce qui concerne tout le monde, il n'y a pas de démocratie possible[23]. » (Entrevue par Ferrari et Genovese 2006 : 232).

Dans son recueil de 2012, il cite l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano qui disait : « nous sommes ce que nous faisons pour changer ce que nous sommes » (Riechmann 2012)[24]. Il reprend cette idée, qui renvoie à chacun sa responsabilité, tout en laissant la place à l'espoir d'une encore possible mobilisation qui permettrait d'échapper au « colapsus écosocial », avec l'image de la porte qui peut encore s'ouvrir : « pour voir/la porte ouverte/il faut que tu penses que/la porte peut s'ouvrir » (Reichmann 2011 : 209-210)[25]. Dans ce contexte, la poésie se doit d'être « une poésie habitable » (Bagué Quílez 2022) et « une arme » pour récupérer l'espace de l'implication politique délaissé par les citoyens et secouer les consciences afin de mettre en marche l'insurrection. Comme le signalait Pierre Brossolette (1976 : 268), dans une lettre adressée au Général de Gaulle : « Ce sont nos consciences qui sont en cause. Et une conscience peut toujours parler d'égale à égale à une autre conscience. » C'est d'abord, comme les quelques exemples analysés nous le montrent, par l'ironie distanciatrice – paradoxes, inversions, euphémismes, doubles sens, etc. – que Riechmann (2002 : 21) se propose d'avoir cet effet détonateur sur les consciences de ses concitoyens :

> Voir le monde avec de nouveaux yeux est une condition préalable pour pouvoir le transformer.
>
> Or, la poésie, qui nous aide à désautomatiser notre regard et notre expression, nous permet de voir le monde d'un œil nouveau […]. Capacité de distanciation de la poésie dans un double sens : nous regarder avec distancement, c'est nous étonner, c'est aussi nous distancier, nous immerger

[23] « [...] que son formalmente democráticas ; pero en las que, sin una implicación activa de los ciudadanos en los asuntos de todos, no hay democracia posible. Democracia es participación en lo común, o no es nada. »

[24] « Somos lo que hacemos para cambiar lo que somos. »

[25] « para ver / la puerta abierta / has de pensar que la puerta / puede abrirse. »

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

dans l'altérité. Quand la poésie est une aspiration à autre chose, l'alliance avec la révolution est alors naturelle[26].

Bibliographie

Corpus poétique (Jorge Riechmann)

Riechmann, Jorge (2011), *El común de los mortales*, Barcelone, Tusquets.

Riechmann, Jorge (2012), *Poemas lisiados*, Torrejón de Ardoz, La Oveja Roja.

Anthologies citées (Poésie de/sur la crise)

Poesía ante la incertidumbre (2011), Madrid, Visor libro, "Icono".

Esto no rima. Antología de poesía indignada (2012a), Aparicio, Abel (éd.), Madrid, Origami.

Poemas al director. 68 miradas críticas en tiempos de crisis (2012b), Spottorno Giner, Guillermo (éd.), Madrid, Bubok.

Marca(da) España. Retrato poético de una sociedad en crisis (2014a), Alba Rico Alba, Santiago (coord. et Prologue), avec des photographies de Reiner Wandler, Madrid, Amargord.

En legítima defensa. Poetas en tiempo de crisis (2014b), Gamoneda, Antonio (coord. et prologue), Madrid, Bartleby.

Disidentes. Antología de poetas críticos españoles (1990-2014) (2015), García-Teresa, Alberto (éd.), Madrid, La Oveja Roja.

Bibliographie générale

Alvarellos, Quique (2013), « La poesía resurge en tiempos de crisis y con posibilidades ante el desafío digital », en ligne : <https://www.mundiario.com/articulo/a-fondo/poesia-resurge-tiempos-crisis-y-posibilidades-desafio-digital/20131015101238011349.html$>$ (consulté le 30/01/2025).

Bagué Quílez, Luis (2022), « Hacia una escritura habitable : la poesía de Jorge Riechmann ». *Ínsula* n° 905, p. 20-23.

Brossolette, Gilberte (1976), *Il s'appelait Pierre Brossolette*, Albien Michel, Paris.

Castro, Ernesto (2011), *Contra la postmodernidad*, Barcelone, Alpha Decay, coll. « Alpha Mini ».

Ferrari, Marta Beatriz ; Genovese, Gabriela Alejandra (2006), « Jorge Riechmann : "todo puede ser salvado (Entrevista) », *Alpha*, n° 22, p. 225-234 ; en ligne : <https://www.scielo.cl/scielo.php?pid=S0718-22012006000100016\&script=sci_arttext+ (consulté le 27/02/2025).

García-Teresa, Alberto (2024), « Contra el autoengaño : el desvelamiento político en la poesía de Jorge Riechmann », in : Bagué Quílez, Luis (dir.), *Si mi pluma valiera tu pistola : agitación y propaganda en la poesía española contemporánea*, Madrid, Ediciones Complutense, p. 161-182 ; en ligne : <https://docta.ucm.es/entities/publication/c6a2e824-9ee0-4d6a-a105-bb2b248923e4$>$ (consulté le 11/02/2025).

Mestre, Juan Carlos (2009), « Poeta es el que se borra », in : Fernández Prieto, Celia (éd.), *Vicente Núñez. Oralista, poeta, sofista*, Séville, Iluminaciones Renacimiento, p. 131-134.

Morell Rovira, Júlia (2012) « Poemas lisiados o La mirada del animal » (27/6/2012) ; en ligne : <https://rebelion.org/poemas-lisiados-o-la-mirada-del-animal$>$ (consulté le 27/02/2025).

Pöppel, Hubert (2020), « La poesía de la crisis », *Estudios Culturales Hispánicos*, n° 1, p. 221-239.

Riechmann, Jorge (2002), « Encuesta a poetas, críticos y editores », *Ínsula*, n° 671-672, p. 21.

Riechmann, Jorge (2012), *El socialismo puede llegar sólo en bicicleta*, Madrid, Catarata.

Salmon, Christian (2007), *Storytelling : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, Éditions de la Découverte.

[26] « Ver el mundo con ojos nuevos es una condición previa para poder transformarlo, y la poesía, que nos ayuda a des-automatizar la mirada y la expresión, nos permite ver el mundo con ojos nuevos […]. Capacidad de extrañamiento de la poesía, en un doble sentido : extrañarnos es asombrarnos, y también es distanciarnos, sumergirnos en la alteridad. Cuando la poesía es anhelo de lo otro, resulta natural la alianza con la revolución. » (Riechmann 2002 : 21).

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793

Vilas, Manuel (2005), *Resurrección*, Madrid, Visor, coll. « Visor de Poesía ».

Wilde, Oscar (2010), *L'Âme humaine et le socialisme*, Paris, Aux Forges de Vulcain (première édition en anglais : *The Soul of Man under Socialism*, 1891).

Published in : FÖLLMI, Beat ; RECK, Isabelle (dir.), *Le(s) sens de l'engagement dans les arts au XXIe siècle. Poésie, théâtre, arts visuels et musique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005793, doi : 10.17184/eac.9782813005793